

## **Quelques lueurs venues d'archives sur les relations entre Trotsky, Maurin et Nin.**

CLT, Numéro 50, mai 1993.

L'histoire du BOC, de la ICE et du POUM n'est pas, sauf exception, fondée sur des documents d'archives. Certains auteurs ont fait des ouvrages dont la base documentaire est la presse ainsi que les souvenirs et entrevues d'anciens. Loin de moi l'idée de le leur reprocher : c'est une phase inévitable dans les conditions politiques de la recherche sur les événements contemporains et ce sont souvent ces publications ne reposant pas sur les archives qui donnent l'élan décisif à l'ouverture de la consultation des archives. Nous avons ici regroupé quelques textes sommairement commentés qui ouvrent des fenêtres sur un passé mal connu et où les auteurs apparemment se sont souvent appuyés les uns sur les autres.

### **Le "lâchage de Nin et Maurin" en 1925**

Un document des archives Souvarine, obligeamment communiqué par Philippe Robrieux à notre étudiante en doctorat Yveline Riottot, vient de jeter un coup de projecteur inattendu sur l'histoire communiste de Nin et de Maurin.

Du premier, on pensait qu'il avait été un opposant de gauche de façon continue depuis 1923 et que le texte qu'il avait publié contre l'Opposition en 1925 était "*tactique*". Du second, on ne disait généralement pas, bien que plusieurs spécialistes s'en soient doutés, qu'il avait appartenu à cette Opposition.

Le document en question est une lettre de Souvarine écrite de Cannes, le 11 mai 1925, à un destinataire non précisé dont je pense qu'il s'agit de Pierre Monatte. Ce texte mentionne "*des lâcheurs*" dont Souvarine écrit qu'ils ne "*sont pas tous des lâches*". Il s'agit du militant français Auguste Hercllet, de Nin et de Maurin.

Ses commentaires sur "*le lâchage*" de Nin indiquent qu'il ne s'agit nullement d'un geste "*tactique*". Souvarine dit que la position antérieure de Nin contenait le lâchage en germe, qu'il n'apparaissait pas publiquement parce que, chargé de famille, il dépendait matériellement de Moscou avec sa famille. Souvarine pense que c'est dans l'attitude de *La Révolution prolétarienne* qu'il a puisé "*de petites raisons d'avoir de petites lâchetés, puis la grande raison du grand lâchage*".

Sur Maurin, Souvarine est mieux informé. Il dit qu'il a subi "*l'influence de Nin*", mais que son calcul était, en lâchant Trotsky, de s'affermir à la tête du PCE, ce qui lui permettait de mieux soutenir l'Opposition. Ses "*copains*" l'auraient persuadé de lâcher sur la question russe pour ne pas perdre le parti et il aurait accepté de signer un texte qu'il n'avait pas écrit. D'après Souvarine, il serait bourrelé de remords, mais désorienté.

Sa conclusion est que Nin a été "*victime de la bureaucratie corruptrice*", tandis que Maurin est "*jeune et inexpérimenté*", mais il s'accuse, et avec lui l'Opposition internationale, d'avoir manqué de clarté sur les questions russes.

Bien entendu, nous ne suivons pas à la lettre toutes les opinions et conclusions de Boris Souvarine : la vie a démontré tragiquement que Nin n'avait pas été "*corrompu*" et encore moins par la bureaucratie, qu'il fut homme de conviction et de courage jusqu'à la mort. Pourtant, on peut se demander s'il n'y a pas eu de sa part en 1925 une sous-estimation du stalinisme qu'il a corrigée comme on sait en s'engageant tout entier dans l'Opposition unifiée en 1926. Cette même année 1926 en tout cas, il est

l'objet d'attaques virulentes du PCF, lors de son bref séjour à Paris, pour sa correspondance avec Rosmer et ses positions "trotskystes" que, cette fois, il ne renie pas. Arrêté, il est expulsé par la police du territoire français et revient à Moscou où il doit être traduit devant la commission de contrôle internationale.

Le document Souvarine apporte déjà une lumière nouvelle : le gros de "*l'histoire communiste*" de Nin et Maurin reste à faire et les archives du Comintern apporteront là-dessus plus de lumière encore, n'en doutons pas. Peut-on ajouter, pour démontrer que moins encore que celle des autres sections du Comintern, l'histoire de sa section espagnole est simple, que l'homme de Souvarine et de l'Opposition de gauche dans le Comintern à l'époque, sous le pseudonyme de Pierre Noël, était Gabriel Leon Trilla, qui, lui, renie l'Opposition en 1926 et sera plus tard intronisé par Staline à la tête du PCE et, plus tard encore, abattu par ses sbires dans la clandestinité sous le franquisme ?

Ce que nous republions à la suite, ce n'est bien entendu pas la lettre de Souvarine à Monatte, ce qui sera la tâche de Philippe Robrieux dans le cadre de l'édition des archives Souvarine, mais les documents à l'époque publics, eux, de ce que Souvarine appelle le "*lâchage*" des deux militants.

### **Trotsky, Sedov et les Espagnols**

C'est dans les archives de Trotsky à Harvard, de Sedov à Amsterdam et Stanford que j'avais réunies pour une édition pour Hoover de la correspondance Trotsky/Sedov — abandonnée depuis par la maison d'édition — que l'article ci-dessus d'Andy Durgan m'a poussé à me replonger. On sait que cette correspondance est une sorte de "*journal à deux voix*", le père et le fils débattant toujours avec une totale franchise des questions posées.

Il me semble clair à les lire que Trotsky éprouve à l'égard de Nin une vieille méfiance — qui remonte peut-être à 1925 — au moins quant à sa capacité de "militar" et sa détermination de prendre ses responsabilités. On découvre aussi une méfiance à l'égard d'Andrade à qui il reproche un voyage personnel à travers l'Europe en 1931.

Le plus frappant et le plus opposé peut-être à certaines légendes est la très mauvaise opinion qu'il a de Lacroix, pour lui d'abord un simple malade, puis un psychopathe et enfin "*un fou*" : ainsi s'effondrent certaines affirmations malveillantes qui faisaient de Lacroix, sinon un agent de Trotsky, du moins un homme qui avait bénéficié de son appui. De toute évidence, l'une des raisons de la détérioration des rapports entre Trotsky et Nin réside dans le fait que ce dernier mette tellement de temps à rompre avec Lacroix. Aucun doute, dans cette affaire, pour Trotsky, c'est la politique qui est "*aux commandes*". Et je me contenterai d'indiquer que Mill, comme Lacroix, ont fini par offrir leurs services à Staline, dans le meilleur des cas : dans le plus mauvais, ils étaient depuis longtemps ses agents.

On ne peut qu'être également frappé par le silence qui s'établit entre Trotsky et Sedov au sujet de l'Espagne à partir de la fin de 1932. La dernière lettre publiée ci-dessous ne manque pas d'intérêt sur un autre plan. Elle montre un Sedov plus "*ouvert*", disposé à une collaboration franche avec le POUM au moment où son père semble encore ruminer ses "*vieux soupçons*".

### **Documents**

#### **1. Le Lâchage "Chacun à sa place" par Andrés Nin**

Afin d'en finir une fois pour toutes avec certains malentendus concernant mon attitude politique dans les discussions intérieures du Parti communiste russe et de l'Internationale communiste, je tiens à déclarer :

1) que, pendant la discussion russe de 1923-1924, j'ai été contre l'opposition et pour la politique du Comité central ,

- 2) que je ne suis pas d'accord avec l'interprétation trotskyste des événements d'Octobre 1917 et du rôle du Parti ,
- 3) Que je suis profondément en désaccord avec le groupe Rosmer-Monatte qui tente de ressusciter un syndicalisme révolutionnaire suranné et se place décidément contre l'Internationale communiste,
- 4) que je considère comme juste l'orientation politique du Parti communiste français,
- 5) que je suis résolument aux côtés du Comité exécutif de l'Internationale communiste dans sa lutte contre toutes les déviations de droite ;
- 6) que seule l'application rigoureuse des principes et de la tactique léninistes peut conduire le prolétariat mondial à la victoire.

Moscou, avril 1925

Réf : *La Correspondance internationale* (Inprekorr), n°48, 6 mai 1925, p. 383, "*notre courrier*", reçu avec "*prière d'insérer*".

### **Léninisme et Trotskysme, par Joaquin Maurin**

Les Partis communistes qui ont pu, ces derniers mois, étudier et discuter librement la politique préconisée par Trotsky contre celle de la majorité du Parti communiste russe et celle de l'IC ont déjà pris une position claire sur cette question.

Du fait de sa situation exceptionnelle, le Parti communiste d'Espagne n'a pas encore pu déterminer sa façon de penser d'une manière "*claire*".

Quelle peut-elle être ? Les erreurs de Trotsky méritent-elles notre approbation ?

Trotsky a eu dans notre Parti de fervents admirateurs. Cette sympathie à son égard était surtout le fait des communistes qui, comme nous, venions du syndicalisme. Trotsky, homme d'action pendant la période héroïque de la révolution russe, devait nécessairement exercer une attraction particulière sur ceux qui, comme nous, se sont formés dans la lutte quotidienne plutôt qu'à partir des théories et des discussions.

Il existe dans les masses une tendance à la synthèse qui les fait résumer en une seule action et un seul homme ce qui est en réalité la somme de nombreux multiples et du travail de milliers d'êtres humains anonymes. Le nom de Trotsky fut une sorte de formule algébrique, car il était l'Armée rouge, et l'Armée rouge, c'est l'énorme masse des ouvriers et des paysans russes mobilisés et disposés par le Parti communiste.

Croire que c'est seulement l'effort de quelques hommes qui a engendré la révolution serait tomber dans les théories historiques de la bourgeoisie, les Michelet, les Lamartine, qui interprètent la Révolution française par les hommes, comme s'ils étaient les seuls à l'avoir forgée. Ils ne comprennent pas que les hommes sont les véritables outils d'un énorme complexe de condition économiques et de facteurs psychologiques.

S'il en avait été ainsi du fait russe, on ne verrait alors que les Lénine, Trotsky, Zinoviev comme uniques créateurs de la Révolution ? Pourtant cette conception est fautive. La Révolution, avec tout ce qu'elle a de grand, d'héroïque, d'espérances, n'est pas l'œuvre de quelques hommes mais d'une masse d'hommes fondus dans le Parti communiste. La grandeur de Lénine consiste précisément dans le fait qu'il fut l'organisateur de cet outil merveilleux. Vingt années d'efforts obstinés ont été nécessaires pour forger l'arme de la Révolution qui l'a assurée dans les moments délicats et l'a menée à la victoire. C'est pourquoi, une fois Lénine mort, la Révolution a pu continuer son chemin sans aucun trouble.

Trotsky qui, au moment de la Guerre civile fut (...illisible...) du Parti communiste, commit de graves erreurs à l'époque de la reconstruction de la Russie.

La discussion surgie à la fin 1923, a déjà mis en évidence la divergence d'appréciation entre le trotskysme et la pensée de la majorité du Parti communiste russe. Pourtant, Trotsky, reconnaissant que le Parti a toujours raison, s'est soumis aux décisions du XIIIe congrès du PC russe.

Cependant la publication de son travail sur les Leçons d'Octobre a démontré qu'il était encore loin de s'identifier à la pensée du Parti. Il a commis cette fois une erreur capitale. En rappelant une divergence momentanée surgie au sein du Parti en octobre 1917, déjà complètement oubliée, il tirait ouvertement contre la direction de l'IC.

La chose était très grave. Dans un moment d'offensive générale contre le communisme, semer la discorde à l'intérieur de l'IC ne pouvait qu'affaiblir les forces communistes. C'est pourquoi, l'immense majorité de l'"*opposition*" qui, l'an dernier, avait soutenu Trotsky dans certaines de ses appréciations, s'est ralliée maintenant à la majorité du Parti communiste russe.

La révision du bolchevisme soutenue par Trotsky aurait provoqué la confusion dans les rangs de l'Internationale et sans aucun doute renforcé les résidus de la bourgeoisie et l'état d'esprit petit-bourgeois du paysan. Le PC russe est sorti renforcé de la discussion de l'an passé. Il va nécessairement voir se renforcer maintenant le léninisme, rejetant les théories erronées et faisant des apports nouveaux à la connaissance historique et à la réalité pratique.

Quelle sera la position de notre parti sur cette question ? Il ne peut y avoir aucun doute. Même ceux d'entre nous qui avons auparavant ressenti une attraction particulière pour Trotsky en tant que figure représentative de l'action militaire de la Révolution, nous sentons éloignés du trotskysme.

La doctrine qui a donné la victoire à la révolution a été le léninisme. C'est le léninisme qui inspire l'Internationale communiste. Il doit également être notre guide.

*La Antorcha, mars 1925.*

## **2. Trotsky et Sedov sur les affaires d'Espagne**

*Trotsky (15 mai 1931)*

Je ne pense pas que nous ayons besoin de surcharger le *Bulleten* avec les articles de Nin ou de Mill<sup>1</sup>. L'un et l'autre ont paru dans *La Vérité*. Celui de Nin est bon, mais il contient peu de nouveau. Le reportage de Mill est intéressant, mais j'ai peur qu'il ne soit imprégné d'un subjectivisme excessif.

*Trotsky (23 mai 1931)*

Si le secrétariat était efficace il pourrait faire pas mal d'extraits de mes lettres à Nin pour le Bulletin international, sans mentionner bien sûr à qui les lettres sont adressées et en coupant tout ce qui constitue une critique interne de Nin etc.

*Trotsky (3 juin 1931)*

Mill écrit qu'ils ont reçu de Lacroix des informations meilleures sur la collaboration avec Nin. Mais maintenant il nous faut attendre les résultats de la conférence.

---

<sup>1</sup> Il s'agit des articles de Nin, "*Les communistes dans la révolution espagnole*" et de Mill, "*Lettre de Barcelone*" (26 avril 1931). Ils avaient paru dans *La Vérité* du 1er mai 1931 et allaient paraître également dans *The Militant* du 15 mai.

*Trotsky (23 juin 1931)*

Lacroix, Andrade et les autres Espagnols demandent qu'on leur envoie à chacun une carte avec une adresse. Comment faire des copies ?

*Trotsky ( 28/29 juin 1931)*

En Espagne, les choses commencent à avancer rapidement. Finalement Nin s'est mis au travail, ayant rompu avec Maurin. Je t'envoie la lettre de Nin, que je viens juste de recevoir, dans l'original. Il faut en faire tout de suite une correspondance pour *La Vérité*, les Allemands, l'Amérique.

Pour cela, a) enlever tout élément personnel, b) raconter l'histoire non au nom de Nin mais en le mentionnant à la troisième personne (les rapports à Madrid, etc.), c) enlever le passage sur les relations entre Nin et la Fédération, Catalano-baléare (entrées et ruptures) et y laisser évidemment toute la critique de la Fédération) et de Maurin. Il y a peu à enlever et aussi très peu à refaire (avec le transfert à la troisième personne), l'essentiel est de le faire vite. Me renvoyer les originaux<sup>2</sup>.

*Trotsky (30 juin 1931)*

Maintenant tu dois sans faute entrer en relations avec Nin. Tu dois faire pression sur les camarades allemands pour qu'ils le fassent aussi : demande de matériel, de reportages de lui.

*Trotsky (13 juillet 1931)*

Tu pourrais peut-être écrire officiellement à Nin au nom de l'Opposition allemande, par exemple, essayer d'apprendre de lui s'il existe une organisation de l'Opposition de gauche en Catalogne et sinon pourquoi. But de l'enquête : le désir de l'Opposition allemande d'une liaison directe avec les organisations locales. Il serait même mieux que ce soit Grylewicz qui écrive plutôt que toi<sup>3</sup>. Mais il faut écrire !

*Trotsky (3 septembre 1931)*

Avec Nin il semble que tout aille bien. Il a fait une bonne impression à Raymond. Nin à son tour m'écrit que Raymond lui a fait une impression splendide<sup>4</sup>. Que demander de plus ?

*Sedov (18 septembre 1931)*

J'ai passé quelques jours avec Andrade. Je t'envoierai demain un rapport sur ce qu'il m'a dit. Je ne veux pas retarder cette carte et le

<sup>1</sup> La lettre de Nin, transformée selon les conseils de Trotsky et parlant de Nin à la troisième personne racontait sa tournée aux Asturies et sa conférence à l'Ateneo de Madrid. Elle était datée du 23 juin 1931 et parut dans *The Militant* du 25 juillet. L'original n'a pas été retrouvé. *The Militant*, 8 août 1931, allait publier "*Les erreurs du camarade Maurin*", par Nin, rendant leur rupture publique.

---

<sup>2</sup> La lettre de Nin, transformée selon les conseils de Trotsky et parlant de Nin à la troisième personne racontait sa tournée aux Asturies et sa conférence à l'Ateneo de Madrid. Elle était datée du 23 juin 1931 et parut dans *The Militant* du 25 juillet. L'original n'a pas été retrouvé. *The Militant*, 8 août 1931, allait publier "*Les erreurs du camarade Maurin*", par Nin, rendant leur rupture publique.

<sup>3</sup> Trotsky voulait absolument savoir si Nin militait en Catalogne. Grylewicz était l'un des dirigeants de la section allemande.

<sup>4</sup> Raymond Molinier, qui était un collaborateur de Trotsky, s'était rendu en Espagne. Nin avait écrit à Trotsky le 25 août 1931 qu'il lui avait fait "*excellente impression*".

2 Trotsky voulait absolument savoir si Nin militait en Catalogne. Grylewicz était l'un des dirigeants de la section allemande.

3 Raymond Molinier, qui était un collaborateur de Trotsky, s'était rendu en Espagne. Nin avait écrit à Trotsky le 25 août 1931 qu'il lui avait fait "*excellente impression*".

courrier par avion s'en va maintenant. Il est très optimiste ; ils ont commencé à travailler sur nos brochures : ils évaluent à plus de 500 le nombre de membres de l'Opposition espagnole ; Nin ne fait rien et ne veut rien faire, c'est le plus gros obstacle. "*Il pourrait se tenir à l'écart aussi loin qu'il voudrait car sa popularité est exceptionnelle en Espagne*". Il est très dur à l'égard de Nin.

#### *Trotsky (21 septembre 1931)*

C'est excellent que tu aies fait la connaissance d'Andrade. J'attends de toi des informations détaillées. Quelle impression fait-il ? Ils ont écrit sur lui qu'il était un excellent journaliste. Ce qu'il dit de Nin est très proche de la vérité. D'après ses lettres, il est impossible de voir en quoi consiste son travail pour l'Opposition. Mais puisqu'en dépit de tout il soutient nos positions, il nous faut le prendre comme il est : on ne refait pas quelqu'un quand ce serait absurde de se quereller avec lui. De façon privée, on pourrait conseiller à Andrade (s'il est encore avec toi) d'agir de façon plus formelle : les décisions sur le travail de Nin, le SI doit les formuler avec précision et envoyer à Nin un extrait de procès-verbal avec une demande de réponse, puis le lui rappeler encore et encore. Peut-être qu'une telle pression produirait quelque chose.

#### *Trotsky (26 septembre 1931)*

Andrade va-t-il rester longtemps à Berlin ou est-il déjà parti ? C'est vraiment splendide que des gens fassent du tourisme pendant une révolution. Nous n'avons pas fait ça. Il a donné un chiffre de 500. Lacroix donne 200. Ce n'est pas pour rien que Nin écrit que les Espagnols en général n'aiment pas les statistiques. S'il est encore là, il faut lui dire nettement que vos aînés, tu peux le lui dire, sont étonnés que des bolcheviks, donc léninistes, donc de gauche, visitent des régions éloignées pendant une révolution. Et en même temps il est sévère à l'égard de Nin.

De ce dernier, j'ai reçu une longue lettre. Il m'assure qu'il se fait une règle de répondre à toutes les lettres qu'il reçoit qu'il en a reçu une de Berlin et qu'il y a répondu. C'est tout à fait possible, écrit-il, que les lettres n'atteignent pas toujours l'Espagne.

#### *Trotsky (27 septembre 1931)*

J'envoie une copie de ma lettre à Nin sur la question en discussion d'une fraction "*large*" ou "*étroite*". Il faut aussitôt que possible la traduire en français et l'envoyer à Lacroix, au secrétariat et à Raymond qui a de toute évidence pris là-dessus une position erronée.

#### *Trotsky (8 octobre 1931)*

Pas de nouvelles d'Espagne : a-t-on finalement mené les choses à leur terme ? (...) Il semble que Lacroix ait démissionné. Il y a une chose que je ne comprends pas, c'est que Raymond le dit de façon indirecte et sous la forme d'allusions à des raisons connues de lui. Mais n'est-il pas lui-même coupable, puisqu'il s'était prononcé contre une fraction large ? S'il en était ainsi, il faudrait soutenir Lacroix très fermement

#### *Sedov (11 octobre 1931)*

Je ne sais rien de la démission de Lacroix. Il y a un ou deux jours, j'ai reçu de lui du matériel : il n'y était pas fait mention de sa démission. Par contre, il écrit qu'il est très malade. On peut avoir beaucoup d'influence sur lui en termes de traitement etc. Son état de santé, comme je te l'ai déjà écrit, selon ce que dit Andrade, est très sérieux.

*Trotsky (13 octobre 1931)*

Si tu penses que Nin est "*intelligent*", alors il faut faire pression sur lui précisément sur les questions auxquelles il se dérobe en ne répondant pas clairement.

*Sedov (3 novembre 1931)*

J'ai reçu une lettre de Shachtman — il vient à Paris pour se reposer deux mois. Comme je peux lui être utile maintenant, il promet de "*régulariser*" la question à propos du *Biulleten* russe... Tout cela m'ennuie beaucoup : Andrade voyage dans l'Europe entière alors qu'il n'y a pas d'argent pour le Soviet ; Shachtman voyage lui aussi et ne donne pas l'argent pour le *Biulleten* (qui est une dette).

*Trotsky (10 novembre 1931)*

Ecris à Lacroix et envoie une copie à Nin, quelque chose du genre : ce n'est vraiment pas opportun de blâmer Raymond<sup>5</sup>. J'étais tout à fait partisan d'un plan pour créer en Espagne un hebdo et j'espérais y participer matériellement au moins en partie. Mais cette possibilité a été renvoyée, pas écartée, renvoyée pour deux ou trois mois après la date prévue. Dans ses calculs, Raymond avait aussi pris ma participation comme point de départ. C'est justement pour ça qu'il a présenté à la conférence la résolution sur la transformation de La Vérité en hebdo. Ainsi il ne s'agit pas de blâmer la "*mauvaise volonté*" de l'un ou sa légèreté, mais un concours défavorable de circonstances. Si les camarades espagnols peuvent tenir un à deux mois, nous viendrons à leur secours. S'ils peuvent obtenir un prêt, disons 250 dollars, je m'engage à le couvrir dans la première moitié de janvier. En même temps il nous faut être prêts à faire pression sur Lacroix à propos de son traitement : maintenant, toute pression serait platonique.

*Sedov (1er décembre 1931)*

Reçu une lettre tout à fait inouïe par son ton et son caractère, de même que par sa stupidité hautaine, des Espagnols impulsifs. Ils osent encore accuser les autres d'être brutaux. Je te joins copie de mes lettres. Moi-même j'ai décidé de ne rien faire sans avoir reçu tes indications car il s'agit malheureusement non d'un Felix ou d'un Mill<sup>6</sup>, mais des Espagnols. L'histoire est quand même très affligeante. Je crois qu'il faut leur donner une leçon mais peut-être d'abord les laisser se calmer un peu. Quant à ma "*dégradation*", il suffit peut-être que le SI envoie les résultats du référendum d'où il ressortira que seuls les Espagnols sont contre. J'attendrai en tout cas ton avis sur cette histoire.

*Trotsky (6 décembre 1931)*

---

<sup>5</sup> La lune de miel était terminée entre Nin et Molinier qui n'avait pu tenir ses engagements financiers à l'égard du Soviet. Nin fulminait.

<sup>6</sup> Michal Mazliak, dit Felix, et Pavel Okun, dit Mill, s'étaient récemment distingués par leur violence de langage.

Ta lettre du 15 novembre à Lacroix est absolument impeccable. Elle rend d'autant plus incompréhensible la lettre de Lacroix<sup>7</sup>. J'attends une réponse de Nin à qui j'ai écrit une deuxième lettre en réponse à celle où, tout en restant sur ses positions, il admet néanmoins qu'il a pu exagérer la "*formulation*". J'y vois le début d'une reconnaissance de l'essence de la faute. J'espère que tu as très vite envoyé à Lacroix la traduction de ma longue lettre à Nin là-dessus ? (...) Quant à la monstrueuse sortie de Lacroix à ton sujet, pour le moment je conseillerais de ne pas laisser la question se développer, te bornant à envoyer une copie de ta lettre à Lacroix à tous ceux, individus ou organismes, à qui il a envoyé sa lettre. Je ne lui répondrais pas non plus. Il faut là-dessus isoler Lacroix et lui donner une bonne fessée. Pourtant il est évident qu'il est complètement fou.

*Trotsky (16 décembre 1931)*

Ci-joint copie d'une lettre à Nin. J'ai décidé de tout traiter avec lui tout à fait ouvertement. Il y a encore pas mal de philistinisme dans ce milieu, hélas...

*Trotsky (22 décembre 1931)* .

Le plan de Mill pour s'assurer un mandat de la section espagnole explique pas mal de choses dans la campagne récentes<sup>8</sup>. Ecris s'il te plaît tout de suite à Myrtos<sup>9</sup> et envoie une copie aux Grecs ; s'il s'agit de faire de Mill le représentant de l'Espagne, je vais élever une protestation formelle, non pour des "*motifs*" personnels mais pour des raisons de principe : pendant la période où Mill était en Espagne, il a manifesté une ignorance complète du contexte et a écrit deux correspondances qui ont cruellement compromis l'Opposition de gauche. Quand je lui ai écrit à ce sujet une lettre indignée, il a fait référence à Nin comme si un membre du secrétariat était un écolier qu'un voisin met hors course avec un mauvais conseil. Mill, sur place, n'a pas vu ce qu'on voyait très clairement de loin. En cela il a démontré son incapacité politique à représenter l'Espagne. Je n'ai pas soulevé la question en public et m'en suis tenu à la correspondance. Peut-être était-ce une erreur. Mais permettre que Mill représente l'Espagne signifie commencer la pire mascarade et sanctionner les bourdes les plus grossières. Tu peux envoyer à Myrtos la traduction de la partie correspondante de ce paragraphe dans toute sa dureté. Autant que je comprenne, au secrétariat, Myrtos représente Mill et pas l'Opposition grecque ; tu peux aussi lui donner cette opinion de moi si tu la juges convenable.

*Trotsky (25 janvier 1932)*

Mill a conclu un accord avec Shachtman pour un voyage d'affaires en Amérique. Ce pourrait être la meilleure des choses, mais les Espagnols s'en sont mêlés et ont donné à Mill un mandat pour les représenter au secrétariat. Cette intrigue était préparée depuis longtemps. C'est un coup fatal pour Mill comme pour les Espagnols. Mais il ne faut pas protester. S'il peut aller à Berlin, qu'il y aille. Il est peu vraisemblable même qu'il s'y décide, car, pour une telle affaire, les Espagnols ne financeront probablement pas. En tout cas, selon moi, nous devons rester purement passifs sur cette question.

---

<sup>7</sup> La lettre de Sedov à Lacroix, datée du 19 novembre 1931, était une défense modérée mais ferme de Raymond Molinier expliquant qu'il n'était pas personnellement responsable de l'impossibilité dans laquelle il était de tenir ses engagements. Il suggérait aux Espagnols de trouver un emprunt pour deux mois. Lacroix lui avait répondu en le traitant personnellement de saboteur, en réclamant son exclusion du SI etc.

<sup>8</sup> Mill-Okun, qui, comme secrétaire administratif du SI, s'était discrédité, était en train d'essayer de conserver un poste en se faisant donner un mandat par la section espagnole. Il devait plus tard passer au GPU et lui livrer des documents, mais on ignore s'il en était vraiment "*agent*".

<sup>9</sup> Myrtos était le pseudonyme de Rosenzweig, un cypriste britannique qui avait été membre du SI au nom de la section grecque et aussi secrétaire de Trotsky.



*Sedov (2 février 1932)*

Je t'envoie un extrait de compte-rendu des Belges qui répondent aux Espagnols par un refus qui n'est pas mauvais du tout. Les Espagnols ont envoyé une lettre demandant sur quelle assistance financière ils peuvent compter. Et nous posons la question aujourd'hui au secrétariat. J'aimerais rédiger une réponse de ce genre : des considérations générales sur le fait que l'Allemagne a des besoins, car elle est au centre maintenant et n'a encore rien reçu ; et qu'il existe un espoir de pouvoir envoyer une somme une fois mais que nous ne pouvons-nous y engager. Demander ce qu'ils comptent investir eux-mêmes : comptez sur vous, si quelque chose arrive, on fera tout. Je crois que je t'ai déjà écrit que les Espagnols ont une conférence le 27 mars et qu'ils demandent au secrétariat d'envoyer quelqu'un. Comme Mill va probablement y aller, il serait très important d'envoyer un délégué qui se tienne fermement sur notre position. Mais qui ? Qu'en penses-tu ? Les Espagnols demandent une réponse.

*Trotsky (4 février 1932)*

Je n'ai aucune idée d'où en sont les choses avec les Espagnols et s'ils sont solidaires de Lacroix. Je pense qu'il faudrait les laisser livrés à eux-mêmes quelque temps et qu'il faut conserver des relations correctes de façon formelle. Je ne pense pas que nous pourrions envoyer quelqu'un à leur conférence avec un quelconque succès. Il faut pour cela un camarade qui connaisse l'espagnol, et il n'y en a pas ; avec son français, un émissaire serait condamné à tourner dans un cercle étroit au sommet. Je pense qu'il nous faut rejeter ça et leur envoyer un simple salut du secrétariat international.

Que faire sur le mandat espagnol de Mill ? Ce n'est pas une mince affaire. Les sections qui ont protesté en général contre Mill peuvent

manifester quelque mécontentement quand sera soulevée la question de Mill en tant que représentant de la section espagnole. On ne sait pas, après tout, comment la section allemande va se comporter. Il est toujours impossible de prévoir quelque chose de la part de la commission exécutive française : ils ont toujours quelque surprise. Dans ces conditions, il ne reste que la section russe. Quelle devrait être notre attitude ? Après avoir pris acte de cette candidature, il nous faudrait présenter une résolution du genre : *"Le camarade Mill a été pendant plusieurs mois le représentant, sinon formel du moins réel, de l'Opposition russe au secrétariat international. Pendant ce temps, il a manifesté sa totale absence d'intégrité principielle, une incompréhension des objectifs et obligations du secrétariat et une tendance à s'inspirer de motifs et d'influences personnelles, et finalement, une absence totale d'ordre dans le travail pratique. L'Opposition russe se sent contrainte d'enlever sa confiance au camarade Mill. Considérant qu'il est impossible de protester formellement contre la délégation par les Espagnols du camarade Mill au secrétariat, la section russe cependant désavoue d'avance toute responsabilité pour le camarade Mill dans le secrétariat"*. Ce pourrait être suffisant .

*Trotsky (9 février 1932)*

Une autre lettre de Lacroix. Je pense ne pas lui répondre à lui, mais au comité central de l'Opposition espagnole, leur expliquant quelques questions de la manière la plus calme et envoyant une copie aux autres sections. (...) Il demande l'organisation d'un sous-secrétariat espagnol (pour le Portugal et l'Amérique du Sud). C'est un plan absurde qu'il faut repousser poliment et de façon très pratique, mais de façon décisive en essence. J'exprimerai mon opinion dans une lettre au centre espagnol.

*Sedov (10 février 1932)*

Lacroix dépasse toutes les limites. Ses dernières lettres à Frank ne sont plus les délires d'un psychopathe, mais un comportement de voyou qu'il faut arrêter. J'ai peur que ce garçon ne dépasse Landau. Je n'ai

aucun doute qu'il ne restera pas longtemps chez nous<sup>10</sup>. Well a rédigé une lettre pour les Espagnols — offre d'argent. J'envoie aux Espagnols la résolution de la direction allemande — ce qui arrêtera toute sympathie possible pour Lacroix-Well. D'un autre côté, il ne fait pas de doute qu'en répondant en son nom, Lacroix abandonnera Well.

### *Trotsky (13 février 1932)*

Pour la conférence des Espagnols, j'ai déjà écrit que l'envoi de quelqu'un ne me paraissait ni faisable ni très avisé. Que faire à cette conférence si on ne parle pas l'espagnol ? On va avoir affaire exactement aux mêmes Lacroix, Nin et Andrade. En appeler à la conférence par-dessus leur tête sans connaître la langue serait très difficile. Les dépenses du voyage seront considérables. En outre, un émissaire devrait avoir à exprimer son opinion sur toutes les questions politiques espagnoles. Où pouvons-nous trouver un tel expert de l'Espagne ? C'est mieux de les laisser à eux-mêmes un certain temps. (...) Souzo a écrit à Oskar (Fischer)<sup>11</sup> que Mill devrait peut-être être envoyé à Berlin pour rejoindre le secrétariat. Depuis que les Allemands se sont prononcés contre, la question a été simplifiée. Il nous faut espérer que les Français aussi parleront contre. Ma lettre aux Espagnols posera carrément la question (j'ai un peu hésité là-dessus car je ne savais pas exactement ce que serait le vote des Allemands). Maintenant, il faut aller jusqu'au bout. Pour sa part, Oskar a écrit à Souzo qu' "*il était mieux pour Mill de ne pas accepter le mandat espagnol*". Je me suis exprimé plus nettement encore avec Oskar. Avec l'indécision de Well<sup>12</sup>, l'entrée de Mill signifierait encore plus d'atermoiements. Nous n'avons pas besoin de ça.

### *Trotsky (16 février 1932)*

La question sur la conférence espagnole est importante et troublante. Peut-être faudrait-il réellement y envoyer quelqu'un. Mais un seul, ce n'est guère. L'atmosphère sera telle qu'un homme seul sera incapable de rester ferme, lâchera une fausse note, etc. S'il faut envoyer quelqu'un, alors deux au minimum. La meilleure combinaison serait Erwin (Ackerknecht) et Jan (Frankel). Jan est nécessaire, ne serait-ce que parce qu'il est au courant de toute l'histoire de l'Opposition espagnole, familier avec toute la correspondance, etc. Lacroix semble aussi convoquer Frank de Paris. Si on peut dépenser quelques centaines de marks supplémentaires, alors il faut y aller à trois : Erwin, Jan et Frank. Ce serait une délégation sérieuse qui aurait reçu du secrétariat les pleins pouvoirs nécessaires. Un des trois se désignant comme président de la délégation. Si Jan en est, il lui faudra aller d'abord à Berlin, bien entendu. Il est tout à fait clair que Lacroix ne peut que mener l'Opposition espagnole à l'abîme. Une conférence proche peut en ce sens le prouver de façon décisive. Je vois que ma première idée était mauvaise. Mais il est aussi impossible d'envoyer un seul. Il faut deux au minimum, le mieux serait trois.

### *Sedov (16 février 1932)*

Ta lettre aux Espagnols est arrivée hier. Elle est transcrite et va être traduite tout de suite. Le passage que tu as écrit sur les camarades qui décrivent la lutte intellectuelle internationale comme des "*chamailleries*" et où tu fais toi-même allusion à Well (portant à son apogée le type Well) est peut-être trop raide. J'ai peur que le psychopathe ne réagisse comme d'habitude et pire encore (je pense à Lacroix).

### *Trotsky (27 février 1932)*

---

<sup>10</sup> Sedov ne se trompait pas, dès l'année suivante, Lacroix allait tenter de se vendre au PCE puis au PSOE.

<sup>11</sup> Souzo était l'un des pseudonymes d'Alfonso Leonetti, ancien compagnon de Gramsci, membre du SI. Oscar Fischer était le saxon Otto Schüssler, à l'époque secrétaire de Trotsky.

<sup>12</sup> Well était l'un des pseudonymes de l'agent du GPU infiltré dans l'Opposition de gauche et membre du SI Ruven Sobolevicius. Il n'est pas douteux que Trotsky se trompait du tout au tout en parlant de son "*indécision*".

Si la conférence espagnole est déjà le 23, qu'y a-t-il à faire pour ses thèses et résolutions ? Où sont-elles publiées ? Après tout, nous avons une règle que les projets de thèses doivent être publiés un mois ou deux avant dans la presse internationale. Pourquoi n'est-elle pas respectée ? Peut-être devrait-il y avoir une expression officielle de regret au nom du secrétariat sur le renvoi de la conférence à plusieurs semaines pour permettre aux sections étrangères d'exprimer leur opinion sur les projets de résolutions ?

*Trotsky (11 mars 1932)*

Sur Lacroix, j'ai récemment reçu de lui deux documents que tu as reçus aussi. L'un polémique contre ma lettre, l'autre porte sur la conférence. J'ignore lequel des deux est le pire ; le deuxième, avec son ton condescendant-élogieux, on a envie de dire flagorneur, est plus répugnant encore que le premier. Je pense que chez lui tout découle de son hystérie politique. Son idée de venir ici me semble mauvaise. D'abord il n'y a pas ici de cure balnéaire et deuxièmement, même s'il restait ici, cela ne serait que pour quelques jours. L'essence de la question n'est nullement dans le rapport entre Lacroix et Prinkipo. Pour moi, il est tout à fait clair que Lacroix se rendra très vite impossible dans la section espagnole elle-même. Il a déjà essayé plusieurs fois de rompre avec Nin. Il est foncièrement incapable de travailler en équipe. Dans un petit groupe, il est capable de commander, mais il est organiquement incapable de diriger une organisation. Revenant de Prinkipo après une réconciliation, il calculera qu'il a assuré ses arrières et se livrera à de telles gesticulations que toute la péninsule ibérique prendra feu. Les oppositionnels espagnols me rendront plus ou moins responsable de la frénésie de Lacroix, exactement comme nombre de Français ont pensé et pensent encore que je soutiens toutes les extravagances de Raymond. Mais les choses sont bien plus aiguës avec Lacroix qu'avec Raymond. Je pense que nous devons prendre un autre chemin et précisément celui-ci : attendre que Lacroix se heurte à la résistance de sa propre organisation et appelle le secrétariat au secours. Nous n'en sommes pas loin. Alors il sera possible d'intervenir avec un grand succès, surtout si la "*troïka*" réussit à gagner l'Espagne, éclaircir les groupements de personnes, etc .

*Trotsky (12 mars 1932)*

Ma brochure, *L'Allemagne est la clé*, n'a évidemment même pas été publiée en Espagne. J'ai envoyé le manuscrit à Nin, et reçu de lui une lettre effrayée : ma formulation sur l'Espagne, dit-il, diverge de la formulation sur la question de la période Kerensky. Je lui ai donné quelques éclaircissements là-dessus (sans doute les as-tu reçus). Lacroix m'a alors écrit que la brochure allait sortir et qu'il m'en enverrait deux exemplaires. Depuis, pas un murmure. Ce serait bien que la délégation éclaircisse cela aussi. S'il est vrai qu'ils n'ont pas publié cette brochure, alors cela montre le peu d'intérêt qu'ils ont pour ce qui est au-delà des Pyrénées. Il faut tirer au clair cette question avec tact, sans vacarme, mais fondamentalement, comme une preuve. Ces gens méritent une sévère leçon.

*Sedov (15 avril 1932)*

Il y a à Berlin un sympathisant espagnol. Il était en Russie pendant l'émigration. Maintenant ils empêchent sa femme de rentrer en Espagne. Il était totalement désespéré, a tenté de faire un pogrom dans le consulat, déclenché un scandale dans la presse, etc. Je lui ai parlé dans son propre intérêt, car, sur cette question, je pense qu'un tel scandale est politiquement sans intérêt pour nous. Ton opinion ? Soit dit en passant, cet Espagnol (Alonso), sur les conseils de l'inimitable Lacroix, a écrit une lettre d'insultes menaçante, à Moscou — au haut commandement. Grâce à ce texte idiot, sa situation s'est aggravée alors que ses menaces ne sont que des paroles creuses. J'espère faciliter le lien avec Madrid grâce à cet Espagnol. Il parle et écrit le russe de façon tout à fait décente. Il a vu le *Bulleten* ici pour la première fois (Lacroix n'avait pas eu le temps de le lui passer).

*Sedov (25 avril 1932)*

Je t'envoie (...) une copie d'une lettre aux Espagnols (à laquelle il fallait répondre). La principale question — Rosmer, Landau, etc — n'a pas été abordée puisque jusqu'à présent, nous n'avons pas réussi à établir dans aucun document que les Espagnols parlaient d'inviter tous ces groupes. Quelle est ta position vis-à-vis du changement de nom des Espagnols (*la Gauche Communiste*) ? Je ne pense pas que cela vaille la peine de nous lancer dans une polémique là-dessus, mais le changement de nom est caractéristique en liaison avec la question des deux partis : les Espagnols ne veulent pas être une "*opposition*", mais un "*groupe indépendant*". Dans leurs textes, il y a des déclarations très alarmantes (et prétentieuses) sur ce thème. L'as-tu remarqué ?

*Trotsky (2 mai 1932)*

Le changement de nom des Espagnols est une forme pour prendre leurs distances avec nous. Je ne connais pas les détails. Il est très possible que ce soit justement cette question que nous aurons à prendre comme point de départ pour notre critique contre eux. Il y a longtemps que je n'ai pas lu leurs documents.

*Trotsky (13 juin 1932)*

La Ligue française a envoyé aux Espagnols une lettre pleine de tact sur la question du changement de nom, etc. A-t-elle été distribuée aux autres sections ? Il me semble essentiel d'en distribuer une copie afin d'intéresser tout un chacun d'avance à leur explication. La réplique des Espagnols doit également être correctement distribuée. De cette façon, la clarification avec eux sera lancée sur une base internationale et il leur faudra donner des réponses principielles à des questions principielles.

*Trotsky (22 septembre 1932)*

Dans mon article sur les korniloviens espagnols et les staliniens qui a été envoyé mercredi<sup>13</sup>, il y a un élément de polémique prudente contre Nin et peut-être d'autres aussi. Je ne suis pas certain que le compte rendu de la Pravda sur les oppositionnels espagnols qui assuraient en janvier que la révolution était finie soit faux. Le fait est que Weisbor<sup>14</sup>, après une conversation avec Nin m'écrit une lettre pas mal excitée : il dit que Nin considère la révolution comme finie. Quant à Lacroix, sur les grandes questions, il a généralement tendance au pessimisme sinon à l'opportunisme, qui sont néanmoins très proches l'un de l'autre.

*Trotsky (25 septembre 1932)*

Je ne pense pas qu'aucune décision d'organisation comme le transfert du centre à Barcelone puisse produire quoi que ce soit de solide avant qu'on en ait fini avec la crise politique de l'organisation. Tu

---

<sup>13</sup> L'article était titré "*Ispanskie kornilovtsy i ispanskie stalinty*" et, daté du 20 septembre il allait paraître dans le BO n°31. Après avoir cité la Pravda du 9 septembre écrivant que les trotskystes "*disent que ma révolution était battue et que la période des défaites est venue*", Trotsky écrivait : "*S'il existe en Espagne des révolutionnaires qui, en janvier de cette année, se préparaient à enterrer la révolution, ils n'ont et ne peuvent rien avoir de commun avec l'Opposition de gauche. Un révolutionnaire ne peut reconnaître que la révolution est terminée tant que lorsque des indices objectifs ne laissent plus de doute. Seuls de pitoyables impressionnistes et pas des bocheviks-léninistes peuvent faire des prédictions pessimistes sur la seule base du refroidissement des esprits*".

<sup>14</sup> Le jeune oppositionnel américain Albert Weisbord avait rendu visite à Trotsky et entretenait avec lui une correspondance.

devrais essayer de prendre contact avec Nin et même de lui demander directement : croit-il possible de soutenir la dernière lettre de Lacroix<sup>15</sup>?

### *Trotsky (28 septembre 1932)*

J'ai déjà écrit à propos des Espagnols. Le transfert du centre à Barcelone ne constituerait une issue que si Nin était politiquement plus digne de confiance que Lacroix. Mais en fait il a passé tout son temps à chercher des occasions ou des justifications pour échapper aux tâches d'organisation et même au travail politique quotidien. Lacroix ne peut pas être éliminé d'en-haut : cela ferait une impression extrêmement désagréable. Nous devons veiller à ce que ce soient les Espagnols qui l'éliminent. La route vers cet objectif est longue, mais il faut nous y faire. Je n'ai pas fait d'objection au voyage belge<sup>16</sup>. Mais tout cela, ce ne sont que des mesures préparatoires.

### *Trotsky (3 novembre 1932)*

La campagne concernant les Espagnols ne peut être menée à bien que dans un contexte de critique théorique et politique. C'est avec cet objectif que j'ai écrit un article contre Nin (sans le nommer). Cet article n'est paru nulle part. Il faut l'imprimer même si ce n'est que dans le *Biulleten*. La question est trop importante. Soit dit en passant, est-ce que Nin t'a répondu ? Où est-il ? Mes lettres de ces derniers mois me sont toutes revenues<sup>17</sup>.

### *Sedov (24 septembre 1932)*

Comment as-tu l'intention de répondre à Nin (et Maurin) concernant ton inclusion dans la liste de leurs collaborateurs<sup>18</sup> ? Est-ce que cela n'indique pas aussi une certaine évolution dans l'organisation de Maurin ? Est-il impossible de faire quelque chose là aussi ?  
Tes soupçons sur Nin ne sont pas confirmés. Comme la NOI, comme Vitte et d'autres il ne veut pas, en fait il ne peut pas, rompre avec nous. Dans la question de la transformation du secrétariat en représentation des sections, Nin a réagi par quelque chose qui ressemblait à un salut.  
Je pense qu'il faut faire un nouvel essai avec Nin : l'inviter, le voir. S'il ne nous quitte pas et que notre destin est de rester sous le même toit que lui, il vaut mieux trouver un terrain d'entente. Sans faire un fétiche de ces rencontres, je considère que ce serait utile : au moins cela éclaircirait la situation<sup>19</sup>.

### *Sedov (5 octobre 1933)*

Lacroix est passé au parti socialiste Caballeros<sup>20</sup>  
Sa longue lettre est imprimée (en traduction) à la première page

---

<sup>15</sup> La démission de Lacroix avait été remise le 30 octobre et le plénum exécutif de Madrid avait décidé le tranfert du "*centre*" à Barcelone.

<sup>16</sup> Il était maintenant question d'envoyer à la conférence espagnole une délégation belge avec Léon Lesoil, une autorité morale dans le mouvement.

<sup>17</sup> Nin avait été arrêté et incarcéré à Algésiras.

<sup>18</sup> Le BOC de Maurin avait commencé à Barcelone la publication d'un quotidien, Adelante. Il annonçait la publication d'articles de Trotsky, mais aussi des "*capitulards*" Radek et Préobrajensky.

<sup>19</sup> De même qu'il n'y avait aucun Espagnol à la conférence de Copenhague en 1932, de même il n'y eut aucun visiteur venu d'Espagne et de la section, ni à Royan, ni à Barbizon.

<sup>20</sup> Francisco Largo Caballero, ancien réformiste, était devenu le chef de file de la gauche du parti socialiste et l'année suivante, Trotsky allait proposer aux trotskystes d'entrer dans le PSOE .  
L'expression de "PS Caballero" et le "I" révèlent chez Sedov une relative ignorance de la question espagnole.

d'*El Socialista*<sup>21</sup>. C'est Nin qui l'a envoyée.

---

<sup>21</sup> La lettre de Lacroix, titrée "*Retour au marxisme*" fut imprimée en première page du journal socialiste du 29 septembre 1933. A. Durgan a montré qu'il avait d'abord cherché à monnayer ses services auprès du PC.